



CABINET– service de la communication interministérielle

Nouméa, le 22 mars 2017

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Discours à l'occasion de la commémoration du décès du préfet Jacques IEKAWÉ

Chère Sidone, chers amis,

Mesdames, Messieurs,

Vingt-cinq ans déjà ; un quart de siècle depuis que Jacques nous a quittés. La force de la mémoire, la fidélité de ceux qui l'ont côtoyé, la trace durable que son engagement et son action ont laissé dans la mémoire des hommes et l'histoire de la Nouvelle-Calédonie attestent d'une personnalité exceptionnelle, nous le devinions en 1992 et nous en avons désormais la certitude, Jacques IEKAWÉ restera pour son pays un précurseur, un exemple et un guide.

Il m'avait accueilli – il nous avait accueilli avec Véronique et nos enfants – avec ce regard attentif et cette bienveillance qui incitaient chacun à donner le meilleur de lui-même. Je l'ai connu peu de temps, à la vérité, même si, ami de tant de ses amis, lié à Sidone, à Bruno, à ses autres enfants, j'ai le sentiment d'avoir non seulement été à son école mais aussi d'avoir partagé avec lui, là où il se trouvait, le chemin escarpé de ces dernières décennies. C'est avec une affection inentamée et un souvenir intact que je voudrais témoigner à mon tour.

Jacques était né à Tiga, il y avait passé ses premières années et restait profondément attaché à ses racines. Il était Kanak, homme parmi les hommes, profondément convaincu de la solidité de la culture kanak. Fidèle à la coutume, il était pourtant aussi à la recherche d'une modernité kanak, sans rien renier de l'authenticité d'une tradition venue du fond des âges. A vingt-six ans, en 1972, il est avec Joseph CAIHE, la cheville ouvrière de la participation calédonienne au premier festival des arts du Pacifique à Fidji. En 1975, il n'a pas trente ans, aux côtés de Jean-Marie TJIBAOU, qui demeurera son ami fidèle, c'est la formidable aventure de Mélanesia 2000, l'affirmation de la fierté de ce que l'on est, l'ambition de s'inscrire dans le siècle.

De même, en gravissant rapidement l'échelle des responsabilités dans les administrations du territoire puis de l'Etat, un fil rouge le guide : concilier l'héritage de ses pères avec la modernité sociale et économique, défricher les possibles et inventer ce que peut être un statut personnel rénové, un droit foncier modernisé, financer les familles et l'économie avec la BCI, créer et développer des entreprises avec l'ICAP, équiper et aménager avec le FADIL, recueillir les richesses de la mer, avec le programme ZONECO. En bref, donner aux kanak, là où ils sont, tels qu'ils sont, une juste place dans la société calédonienne et dans le monde moderne.

Contact presse :

Charlotte MANNEVY

☎ 26 64 22 – 77 71 93

@ : charlotte.mannevy@nouvelle-caledonie.gouv.nc

Ce chemin rectiligne vers cette ambition tôt formée, il l'a parcouru en homme de bien. Une éducation protestante à l'éthique impeccable, l'exemple d'un père respecté et admiré, Gope Laguisse, ont armé un homme de devoir, d'une haute exigence morale, qui n'était pas nu par une quelconque ambition personnelle mais par la volonté de placer ses qualités rares – une intelligence de haute volée, des qualités humaines rayonnantes, un courage de tous les instants, le goût de l'effort, la ténacité – au service de son pays et de son peuple.

Ce haut-fonctionnaire aura réussi la gageure d'être apprécié de tous bords, dans une Nouvelle-Calédonie qui avait cédé à ses tourments. Alors qu'il était un homme engagé, jamais il n'a trahi les devoirs de sa charge. Dans la lignée d'un père fondateur de l'AICLF, ami de Jean-Marie TJIBAOU, compagnon de l'Union Calédonienne, il a traversé les événements avec discrétion, dans des fonctions cruciales, toujours au service de la paix, du dialogue, de la compréhension et du respect mutuel, porteur de modération tout en se préparant pour des lendemains de réconciliation. Il se met au service de la SLN lorsqu'il lui a fallu s'écarter des responsabilités publiques.

Quel parcours ! Un des premiers kanak à préparer le baccalauréat dans un lycée public, Lapérouse ! Le droit à Bordeaux d'où il revient diplômé de l'Institut d'études politiques, science-po. Premier chef d'administration mélanésien – ce corps talentueux qui a longtemps constitué l'armature de l'administration calédonienne – secrétaire général adjoint auprès d'Alain CHRISTNACHT à qui il restera solidement et durablement lié, sous-préfet en 1984, secrétaire général en 1988, enfin préfet en 1990. Il occupe toutes les fonctions, aussi délicates et exposées soient elles, avec un égal bonheur. Après la tempête des événements, les accords de Matignon, la paix retrouvée, la concorde recherchée, la dignité et l'espoir lui vont bien. Sans infléchir sa ligne – il ne biaise jamais et tout ce dans quoi il s'engage a un sens – il élargit son horizon et se tourne vers le vaste océan, chargé de la coopération régionale et bientôt poussé par les siens vers le secrétariat général de la Commission du Pacifique Sud, où ses qualités sont reconnues par ses pairs d'Océanie, comme un signe des liens renoués de la Calédonie avec ses voisins proches et plus lointains. Son pays retrouve sa place dans le concert régional et Jacques reçoit la baguette de chef d'orchestre.

En 1992, alors qu'il est accueilli par ses amis néo-zélandais, sans préavis, le malheur frappe, laissant le pays dans la stupéfaction et, en vain, en quête d'explication. Laisant aussi une épouse, Sidone, désemparée avec ses cinq jeunes enfants. Tous feront face avec une dignité, un courage et une volonté dont Jacques, j'en suis sûr, est admiratif là où il se trouve.

Il était, je le crois, fier d'être devenu un préfet de la République, reconnaissance d'un grand serviteur de l'intérêt général, ce qui, d'ailleurs, ne lui fermait aucune porte pour l'avenir dans la Nouvelle-Calédonie qu'il contribuait à imaginer et à faire naître.

Réellement modéré, homme de conviction mais aussi de dialogue et de paix, profondément honnête, généreux et respectueux des autres, mettant son intelligence et ses compétences au service d'un pays qui surmonterait ses démons, puisse son exemple, si présent aujourd'hui parmi nous, parmi vous, inspirer ceux qui, demain, conduiront la Nouvelle-Calédonie vers son destin.

Contact presse :

Charlotte MANNEVY

☎ 26 64 22 – 77 71 93

@ : charlotte.mannevy@nouvelle-caledonie.gouv.nc